

Le Saint et l'Idiot:

PAR CHRISTINA STOJANOVA

les discours millénaristes du cinéma de l'après-communisme

Depuis les deux derniers siècles, les pays d'Europe de l'Est et d'Europe centrale n'eurent de cesse de revendiquer leur place en Europe comme entités politiques et culturelles indépendantes. Bien qu'il soit resté difficile d'y arriver au niveau de la modernisation économique et politique, culturellement parlant ces pays ont «compté» avec beaucoup plus de succès — et ce, 10 ans après la chute du communisme, et en dépit d'obstacles tels que le démantèlement du support de l'État dans la production cinématographique.

Aussi, les programmations du Festival de Toronto et du Festival des films du monde (FFM) en matière de cinémas de l'Est et du centre de l'Europe témoignaient-elles d'une vitalité, d'un professionnalisme et d'une sensibilité morale plutôt encourageants. Une nouvelle génération de cinéastes semble désormais occuper les devants de la scène. Et contrairement aux films des anciens maîtres, davantage enclins à interroger l'héritage du communisme et de son déclin¹, ses préoccupations rejoignent sans doute davantage celles de bon nombre de cinéastes et de spectateurs occidentaux. Des préoccupations qui semblent se conjuguer autour de ce que j'appellerais la «découverte du Dieu intérieur», rencontres qui, à l'inverse des conjonctures de l'orthodoxie, ne sont pas représentées de manière spectaculaire ou mystérieuse. Au contraire, elles adviennent plutôt dans un entourage mondain, chez des gens ordinaires; et elles ont, pour personnage principal, une figure Chrétienne, intervenant comme l'agent d'une métamorphose sublime, vecteur premier du bouleversement moral des autres personnages.

Évidemment, il résulte de ces emprunts aux métaphores et archétypes de la Bible des

œuvres comportant une lourde charge politique et sociale. Éminemment distincte des rituels confirmés de la religion, la spiritualité de leurs protagonistes se traduit par un amour d'autrui problématique et hautement personnel, susceptible d'entrer en conflit avec des orthodoxies religieuses très fortes (voir **Kadosh** d'Amos Gitaï), de manière que la question consistant à savoir si l'amour que l'on adresse à Dieu et celui qu'on porte à un autre être humain sont inconciliables, ne cesse de se poser.

En quête de miracles²

Third Miracle, le dernier film d'Agnieszka Holland (qui, depuis **To Kill a Priest**, a souvent exploré les (im-)possibles manifestations de la liberté spirituelle dans une société répressive), tente d'apporter une réponse au problème en illustrant la métamorphose spirituelle d'un prêtre sceptique (Ed Harris) sommé d'examiner certains phénomènes miraculeux qui pourraient aboutir à la canonisation d'une femme décédée. Bien qu'américain, **Third Miracle** comprend un motif particulièrement «est-européen». En effet, sa «sainte-en-devenir» est une gitane slave qui aurait émigré, enfant, aux États-Unis après la Seconde Guerre, et qui



Third Miracle

Third Miracle

35 mm / coul. / 120 min /
1999 / fict. / États-Unis

Réal.: Agnieszka Holland

Scén.: John Romano et
Richard Vetere

Image: Jerzsy Zielinski

Mus.: Jan A. P. Kaczmarek

Mont.: David J. Siegel

Prod.: Franchise Pictures

Int.: Ed Harris, Anne Heche,
Armin Mueller-Stahl